

Philippe Sollers

“Les lettres d’amour c’est la volonté de vivre une vie la plus romanesque possible”



Quand je lui raconte que des couples d’aujourd’hui font imprimer sous forme de livre leurs échanges de textos, y compris ceux qui disent « n’oublie pas le pain », Philippe Sollers réprime un fou rire. En 2017, a débuté la publication de sa correspondance avec Dominique Rolin*, grand amour de sa vie, disparue en 2012, dont deux volumes sont encore à paraître. Il a 22 ans et elle 43 lorsqu’ils se rencontrent, en 1958, elle déjà saluée par le prix Fémina, lui jeune écrivain prometteur. En 1968, Sollers épouse Julia Kristeva, mais la relation avec Dominique Rolin se poursuit, dans une clandestinité qui favorise leur riche correspondance. Courant sur près de quarante années, ces lettres racontent la construction d’un amour hors normes, conçu et cultivé au jour le jour comme « axiome » d’admiration et de liberté. Également éditeur chez Gallimard, l’écrivain nous parle du succès des correspondances amoureuses en librairie, des plaisirs du papier et de son goût du secret.

(*) *Lettres à Philippe Sollers (1958-1980)*, de Dominique Rolin, éd. Gallimard, *Lettres à Dominique Rolin (1958-1980)*, de Philippe Sollers, éd. Gallimard.

—Comment expliquez-vous le succès des correspondances amoureuses en librairie?

C’est un symptôme. Il n’y a plus le temps de la correspondance. Tout est versé dans les textos, les SMS, la communication directe, incessante. En même temps, il y a la disparition de l’écriture manuscrite. C’est en train de finir, donc ça remonte.

—Quel est votre panthéon de correspondances amoureuses?

Finale, il n’y en a pas tellement. La plus intéressante est à mon avis, parce que c’est un grand écrivain, celle de Vladimir Nabokov. Plus récemment, il y a les lettres de Jacques Vaché, grand amour d’André Breton, et celles de Lou à Apollinaire, étonnantes, d’une grande crudité physique, voire pornographique. Il y a aussi Flaubert, mais il ne s’agit pas proprement d’une correspondance amoureuse, c’est un vieux garçon obstiné qui se défend contre toute intrusion de l’amour éthéré. Puis il y a la mienne! C’est unique, deux écrivains qui s’écrivent sans arrêt. Deux volumes restent à paraître, avec encore des révélations.

—Le langage amoureux peut-il se réinventer dans les SMS?

Si on invente des signaux à haute température, pourquoi pas? Il y a dans les histoires très sentimentales une sorte de langage commun, celui de tous les amants du monde. Mais est-ce que par texto une relation dure plus de trois ans, dix ans? J’attends un livre qui le prouve. Donnez-moi un manuscrit!

—Écrivez-vous des textos?

Pas du tout! En recevoir m’obligerait à répondre, ou à ne pas répondre, ce qui est déjà un dérangement. Je n’ai pas d’ordinateur. Tout à la main. Je fais tout dans un profond silence.

—A quoi sert de s’écrire l’amour?

A mieux le comprendre?

A maintenir l’intensité de la relation. A renforcer les points forts, jamais les points faibles, c’est une règle du jeu d’échecs. C’est tout, mais c’est beaucoup. Dans la vie, on est obligé de faire des tas de choses ennuyeuses. Je passe mon temps à essayer de me désennuyer. Les lettres, c’est amusant, c’est excitant... attendre un tout petit peu... ouvrir l’enveloppe, ce message secret...

—Il y a aussi la dimension sensuelle.

C’est très important, vous êtes sur le papier, dans l’enveloppe, vous savez que cette enveloppe sera décachetée, que la lettre sera lue, relue et même re-relue. Vous avez là quelqu’un qui va vous lire non pas dans la communication immédiate comme les textos.

—Que faut-il pour écrire une belle lettre d’amour?

Il faut partir d’un sentiment vérifiable et profond, il ne faut pas idéaliser l’autre. Une mauvaise lettre d’amour, c’est pitoyable, j’en ai reçu plein, mais c’est assez sympathique. C’est un effort pour aller vers la littérature, soit trop précieux, soit idéalisant, soit tout simplement mal écrit. Il vaut mieux s’abstenir et renforcer le texto.

—Avez-vous déjà été déçu par une lettre d’amour?

Jamais. Mais je marquais sur l’enveloppe trois croix rouges pour « très intéressant », quatre croix pour « exceptionnel ». Ça pouvait me servir dans telle ou telle mise en scène de roman. Tout ça, c’est du roman. Les lettres d’amour, c’est la volonté de vivre une vie la plus romanesque possible. Et pour que ce soit romanesque, il faut quand même se donner un petit peu...

—De mal?

De bien. Il faut trouver ça excitant, tout simplement.